

A. BRONZINO.

Florentinische Schule.



Gem. von S. v. Perger.

Gest. von Prof. J. Kijner in W. Neustadt.

DIE HEILIGE FAMILIE.



Angelo Bronzino.

Die heilige Familie.

Auf Holz. — Höhe: 3 Schuh 9 Zoll. Breite: 3 Schuh 1 Zoll.

Wenn gleich fast alle Kunstbiographen den nicht genug gepriesenen Bronzino als gänzlichen Nachahmer Buonarotti's angeben, so können doch Wir diese Meinung nicht uneingeschränkt theilen. Es ist wahr, daß er in seinem Altarblatte von Santa Croce, (dermahl in der Gallerie zu Florenz) welches den Erlöser in der Vorhölle darstellt, dem Zeitgeschmacke bis zur Ungebühr gehuldigt, und die Nachahmung Buonarotti's in Anhäufung und Stellung nackter Figuren bis zur Unanständigkeit getrieben hat. — Wir wollen nicht einmahl conjecturiren, daß der Besteller (B. Ricasoli) gerade diese Manier verlangt haben könne, und, wie die Aufstellung zeigt, auch damit zufrieden war — sondern gerade diesen Versuch der offenbaren Nachahmung des großen Buonarotti — der einzige solche Versuch, welchen Bronzino's Biographen anführen, und eben sein offenbares Mißlingen, wollen wir dem Bronzino, wo nicht zum Verdienst, so doch zur Verwahrung seines Rufes anwenden. Denn man vergleiche nur den Styl der großen Zahl seiner übrigen Werke, und namentlich des gegenwärtigen Blattes mit jenem Getadelten: so wird es auffallend, wie fremd, wie entgegengesetzt seine eigene geistige Individualität dem Buonarottischen Style war; wie überall sein Gemüth eine so ganz andere Richtung nahm, und wie nirgends ein Haschen nach jener fremden Form sich offenbart, worin so viel Nachahmer Buonarotti's zu Grunde gingen, indem sie seine Kühnheit anwendeten, ohne seinen Geist zu besitzen, und so nothwendig in Manier und Übertreibung fallen mußten. — Ganz anders erscheint Bronzino; die gegenwärtige heilige Familie (eine Perle aus unserem Besisthume der florentinischen Schule) dient als Repräsentant seiner Werke. Die Composition biethet einen großartigen aber ruhigen Total-Effect; herrliche Charaktere voll tiefer Bedeutung, jeder nach seiner Eigenthümlichkeit klar ausgedrückt; wie erhaben und doch zugleich wie lieblich die Köpfe und die Gruppierung, und darunter vor Allen die unvergleich-

liche Gestalt des Jesukindes! — Dieser Styl ist eben so wenig der eines Künstlers, welcher von der servilen Nachahmung des ganz entgegengesetzten gewaltigen Geistes befangen ist: als sich im zarten, wir möchten sagen, zärtlichen Colorit und in der sorgfältigen Pinselführung auch nur die geringste Spur von der kecken Faust Buonarrotti's entdecken läßt. Soll ja von Ähnlichkeit die Rede seyn, so möchten wir eher einen Anflug von Del Sarto's oder Da Vinci's Geist hier finden; aber gewiß gehört Bronzino vor allen sich selbst an. Zu tadeln wäre die ziemliche Länge der Hände; doch ist dieß charakteristisch am Mahler, und bey der trefflichen Zeichnung des Übrigen minder auffallend. Ferner ist die hintere Landschaft zu sorgfältig ausgeführt, welches den Effect der zart colorirten Figuren etwas drückt und ihr gehöriges Vortreten hindert. Die Faltenbrechung in der Draperie und die sehr bestimmten Umrisse mahnen an die ältern Schulen. Das Bild ist bezeichnet: BRÖZINO FLORENTINO. — Dem Vernehmen nach haben wir von dem talentvollen Herrn Jac Hyrtl einen Stich darnach zu erwarten.

Angelo Bronzino wurde zu Monticello bey Florenz, im Jahre 1501 geboren. Er war ein Schüler Pontormo's, und nicht nur als Mahler, sondern auch als Schriftsteller und Dichter ausgezeichnet. Seine Fresken im alten Pallaste — den Manna-Regen, und die Züchtigung der Israeliten durch Schlangen vorstellend — so wie seine Cartons für Tapeten werden sehr gerühmt. Das letzte und schönste Werk von ihm ist die Pietà in der Kirche S. Maria Nuova. Da er besonders in Bildnissen geschickt war, denen er neben der Ähnlichkeit noch einen besonderen Reiz des Colorits und der Anordnung zu geben verstand, so mußte er auch die Portraits aller berühmten Personen aus dem Hause Medici ausführen. Er starb zu Florenz im Jahre 1570 in einem Alter von 69 Jahren. Sein Neffe und Schüler Alessandro Allori hielt in der Mahler-Akademie eine Lobrede auf ihn. Sein Ruf hatte eine zahlreiche Menge Schüler um ihn versammelt, deren Bildung nicht minder als seine eigenen Werke von seiner Geschicklichkeit zeuget; die vorzüglichsten darunter sind: Al. Allori, Santo Titi, Bapt. Maldini, della Sciorina, Christoph Altissimo und Andere.

Von Bronzino besitzt die Kaiserliche Gallerie noch ein kleines Bildniß von Cosmus I. auf Holz sehr zart und schön gemahlt. Ferner wird ihm noch ein daseibst befindliches historisches Gemälde, Christus bey Martha, zugeschrieben, und ist sogar mit seinem Nahmen bezeichnet; doch sind dessen Zeichnung und Behandlung nicht übereinstimmend mit seinen übrigen Werken.

ANGELO BRONZINO.

LA SAINTE FAMILLE.

Sur bois. — Hauteur 3 pieds 9 pouces. Largeur 3 pieds 1 pouce.

Nous ne partageons pas entièrement l'opinion de presque tous les biographes, qui citent Bronzino, qu'ils ne peuvent assez louer, comme un imitateur zélé de Buonarotti. Il est vrai, que dans son tableau d'autel de *Santa Croce* (qui dans ce moment se trouve dans le musée de Florence) où il a représenté le Sauveur dans les Limbes, il est allé jusqu'au dégoût dans le tribut qu'il a payé à son siècle et jusqu'à l'indécence dans les attitudes des groupes multipliés de figures nues dans le genre de Buonarotti. Sans vouloir même conjecturer, que B. Ricasoli, qui commanda ce tableau, aurait pu exiger ce genre de composition, et qui en fut content, puisqu'il le plaça sur l'autel, nous citons ce fait, (que presque tous ses biographes allèguent comme une preuve manifeste, que Bronzino fut imitateur du grand Buonarotti) pour montrer, que ce seul essai, qui lui réussit si mal, lui sert si non de mérite, du moins à conserver sa gloire. Car si l'on compare le style de ses autres ouvrages qui sont en si grand nombre, et surtout celui du tableau, dont nous donnons la gravure, à ce tableau d'autel, blâmé par la critique, on voit évidemment, combien l'individualité de son propre génie fut étrangère et opposée à celle de Buonarotti, et que partout son esprit s'exprime d'une manière tout-à-fait différente, sans jamais rechercher ces formes étrangères; manie qui a perdu tant d'imitateurs de Buonarotti, qui voulaient employer sa hardiesse sans avoir son génie, et qui, par conséquent, devaient nécessairement faire naufrage et donner dans l'exagération. — Il en est tout autrement de Bronzino; et cette Sainte Famille, (un bijou parmi les tableaux que nous possédons de l'école de Florence) peut servir de représentant de ses autres ouvrages. La composition de ce tableau représente un effet général grandiose mais calme; de beaux caractères bien prononcés, exprimés chacun clairement selon sa

propre individualité. Que ces têtes et ces groupes sont sublimes et aimables en même tems ! La figure de l'enfant Jésus surtout est incomparable. — Ce n'est pas là le style d'un artiste préoccupé de l'imitation servile d'un grand génie qui lui est tout-à-fait opposé ; et on ne peut découvrir dans son coloris délicat et même tendre, et dans sa touche soigneuse la moindre trace de la main énergique de *Buonarrotti*. S'il était vrai, qu'on y trouvât quelque ressemblance, ce serait peut-être une légère teinte de la manière de *del Sarto* ou de *Leonardo da Vinci* ; mais il est certain, que c'est l'esprit propre à *Bronzino* qui domine dans ce tableau. On trouverait peut-être à redire à la longueur des mains, si ce n'était là ce qui caractérise cet artiste ; et si d'ailleurs l'excellence du dessin de tout le reste ne couvrirait entièrement cette ombre de négligence. De plus, le paysage dans le fond du tableau est exécuté avec trop de soin, ce qui nuit à l'effet des figures, si délicatement coloriées, et à leur relief. Les plis de la draperie et la précision des contours ont un peu le ton des anciennes écoles. Le tableau est signé *BRONZINO FLORENTINO*. On assure, que *M. Jacques Hyrtl*, artiste distingué, s'occupe dans ce moment de graver ce tableau.

Angelo Bronzino naquit à *Monticello*, près de *Florence* en 1501. Il fut écolier de *Pontormo*, et renommé non seulement comme peintre, mais aussi comme auteur et poète. Ses fresques dans le vieux palais : la pluie de la manne et le châtement des Israélites par les serpents, sont fort célèbres ainsi que ses cartons pour les tapisseries. Le dernier et le plus beau de ses ouvrages est la *Piété* dans l'église *S. Maria nuova*. Comme il excella dans les portraits, auxquels il sut donner, outre la ressemblance, un charme tout particulier par la beauté du coloris et de la pose, il se vit obligé de peindre tous les personnages célèbres de la maison de *Médici*. Il mourut en 1570 à *Florence* âgé de 69 ans. Son neveu *Alessandro Allori* qui fut aussi son élève, fit publiquement son éloge dans l'académie de peinture. Sa réputation avait attiré de nombreux sujets dans son école, et leur instruction n'atteste pas moins sa grande habileté que ses propres ouvrages. On nomme comme les principaux d'entr'eux : *Al. Allori*, *Santo Titi*, *Bapt. Naldini*, *della Sciorina*, *Christoforo Altissimo* et autres.

La galerie impériale possède encore de ce maître un petit portrait de *Cosme I.*, sur bois, d'un coloris fort beau et fort délicat. On lui attribue encore un autre petit tableau historique qui s'y trouve, représentant *Jésus-Christ* chez *Marthe* ; il porte même sa signature ; mais ni le dessin ni la touche ne s'accordent avec ses autres peintures.